

## DATES PRÉLIMINAIRES

**LA PAROISSE DE SAINT-LAURENT EST L'UNE DES PLUS ANCIENNES DE L'ÎLE DE MONTRÉAL.**

La première chapelle y fut construite en 1706. Un siècle plus tard, après des débuts difficiles, les conditions matérielles s'améliorent; on songe au progrès possible.

Or, la clé du progrès, c'est l'éducation solide de la jeunesse. Le curé d'alors, Messire Saint-Germain, s'en fait le promoteur.

C'est à sa demande que Monseigneur Bourget, évêque de Montréal, négocie avec le Père Basile Moreau, fondateur de la Communauté Sainte-Croix en France, pour qu'il envoie des membres de sa Communauté à Saint-Laurent. Deux prêtres, huit frères et trois sœurs sont alors délégués.

Les nouveaux venus s'installent dans une petite maison de pierres que l'on peut voir de l'autre côté de l'avenue Sainte-Croix. Rachetée en 2008 par le Cégep, elle abrite maintenant le nouveau Centre de transfert technologique en eau et en environnement.

Dès le 1<sup>er</sup> juillet 1847, les classes s'ouvrent avec 30 externes. Le grenier de la maison sert de chapelle; en 1848, quelques allonges, construites d'un mélange de glaise et de paille, répondent aux exigences les plus pressantes du logement.

Deux ans plus tard, la nouvelle institution est incorporée civilement sous le nom d'Académie Industrielle. (Collège de Saint-Laurent, Annuaire, 1935)

## LE PREMIER COLLÈGE

**EN 1851, SUR UN EMPLACEMENT DONNÉ PAR MONSIEUR SAINT-GERMAIN, ON POSE LES FONDATIONS D'UN NOUVEL ÉDIFICE SUR LE SITE DU COLLÈGE ACTUEL.** Il mesure 96 pieds sur 52 pieds et comprend deux étages avec rez-de-chaussée et mansarde. C'est le premier Collège!

En 1853, on construit une grange, une étable et un poulailler avec les matériaux des allonges de 1848 que l'on démolit.

En 1854, 150 élèves remplissent tout le bâtiment. Pour leur faire place, on décide de loger les Novices canadiennes, qui ont joint la Communauté, dans la Maison Blanche qui céda la place plus tard à la menuiserie, la forge, la cordonnerie, la boulangerie et la salle de couture.

En 1859, on construit, en façade, un escalier en forme de fer à cheval; il est en bois, d'une largeur de six pieds. Suit, en 1861, la construction d'un caveau pour la conservation des légumes en hiver; il est surmonté d'une mansarde. Des frères et des employés du Collège y logeront.

En 1861, le cours classique apparaît officiellement au programme des études, autorisé par une modification de la charte civile qui substitue le nom de Collège de Saint-Laurent à celui d'Académie Industrielle.

## DE CHANTIER EN CHANTIER...

**ONZE ANS APRÈS LA CRÉATION DU COLLÈGE DE SAINT-LAURENT, COMMENCENT UNE SÉRIE DE CONSTRUCTIONS QUI S'AJOUTERONT AU NOYAU PRIMITIF ET QUE L'ON DÉSIGNE, À CHAQUE FOIS, SOUS LE NOM D'AILES.** Un ancien du Collège, retraçant l'histoire de l'institution, la résumait en ces mots, inspirés de Rostand: « Les ailes qui s'ouvrent, les ailes qui se ferment. »

En 1862, le Collège compte alors 280 élèves. On ajoute un étage au corps principal (l'aile de 1852).

Un an plus tard, en 1863, on annexe une aile transversale qui abrite des chambres et l'infirmerie au premier étage. Les deux étages supérieurs et la mansarde du nouvel édifice logent la nouvelle chapelle.

En 1866, c'est la construction du premier gymnase sur l'emplacement du gymnase actuel.

## UN AVENIR INCERTAIN

**EN 1873, L'ÉTABLISSEMENT DOIT S'AGRANDIR. ON CONSTRUIT LE « COLLÈGE DE BRIQUE », DU CÔTÉ SUD, PERPENDICULAIREMENT AU COLLÈGE.** Il s'agit d'un édifice de deux étages avec mansarde, qui logera une salle de récréation pouvant servir pour les séances, une salle d'étude et un dortoir; ce bâtiment de cent pieds par quarante-cinq sera démoli en 1896.

En 1879, les deux conseils de la Communauté, provincial et local, demandent aux autorités majeures de vendre le Collège et de transférer tous les biens en Montérégie, à West Farnham. Parmi les raisons invoquées: le site désavantageux et insalubre, ainsi que l'état déplorable des bâtiments.

« Non, le Collège de Saint-Laurent a de l'avenir », répond le père Sorin, Supérieur général du Collège. Il sait se faire si convaincant auprès des autorités supérieures, que le projet est mis au rancart. Ainsi, le développement du Collège peut se poursuivre.

En 1882, on construit l'aile centrale, un édifice de quatre étages, d'une superficie de 100 pieds par 60 pieds. Aussi on exhausse l'aile de 1852 de deux étages avec un toit français pour l'harmoniser avec la nouvelle aile.

## L'AILE DE 96

**MALGRÉ LA CONSTRUCTION DE L'AILE DE 1882, LES AUTORITÉS DE L'INSTITUTION SE RENDENT COMPTE, EN CETTE FIN DE SIÈCLE, QUE LE COLLÈGE EST DEVENU TROP ÉTROIT POUR LE NOMBRE D'ÉLÈVES QUI Y AFFLUENT.** Il faut agrandir, et ce, de façon majeure.

En 1896, M. Robert Falbord, architecte de Saint-Laurent, dresse les plans de la nouvelle bâtisse et présente un plan général de la façade du Collège.

On démolit d'abord « le collège de brique ». Ensuite s'amorce la construction de l'aile sud, parfois appelée l'aile de 96, et des deux tours situées à chaque extrémité du Collège : la tour du Musée Carrier, au nord, et la tour de la salle académique, au sud. L'aile centrale reçoit son clocher. La façade mesure dorénavant 360 pieds.

Au rez-de-chaussée, on y retrouve la salle de récréation des grands. Aux étages supérieurs, il y a les salles d'étude, des classes, des dortoirs, ainsi que la salle académique qui occupe à elle seule une grande partie des deux étages supérieurs de l'aile sud.

## LA SALLE ACADÉMIQUE

**LA NOUVELLE SALLE ACADÉMIQUE (AMPHITHÉÂTRE) EST AMÉNAGÉE LORS DE LA CONSTRUCTION DE L'AILE DE 96.** Elle occupe une partie des deux étages supérieurs de la nouvelle aile; on y accède par l'escalier de la tour sud.

Il s'agit là d'un énorme progrès si on compare à la première salle de spectacles improvisée dans le réfectoire des élèves, et à la seconde, dans la salle de récréation du « collège de brique ».

Vaste scène, espace pour l'orchestre, parterre avec des sièges modernes disposés en amphithéâtre, elle a tout l'aspect des grands théâtres de ville et peut accueillir plus de cinq cents spectateurs. Les élèves s'installent dans la galerie. Le rideau de la scène, peint par un ancien élève, représente les splendeurs d'un jardin de Versailles.

On y présente des soirées dramatiques et musicales, des drames chrétiens, des cérémonies de distribution de prix et des conférences. Elle est la fierté de toute la communauté.

## ET L'ON POURSUIT...

**ON VIENT À PEINE DE TERMINER DES TRAVAUX MAJEURS AVEC LA CONSTRUCTION DE L'AILE SUD.** Qu'importe! Le Collège est en pleine expansion; il faut de l'espace.

En 1897, on construit des cuisines en arrière de la tour du Musée, la tour nord, avec les matériaux récupérés de la démolition du « collège de brique ».

En 1900, on bâtit le Juvénat, maison de formation pour les élèves qui se destinent à la prêtrise, sur le site actuel du pavillon Jean-Pierre-Castonguay. Une trentaine de juvénistes y ont leur salle d'étude, leur chapelle, leur dortoir et leur réfectoire.

En 1906, on agrandit l'aile de la Chapelle. Le sanctuaire est rénové. L'année suivante, on érige au bout de l'avenue qui, aujourd'hui, mène au pavillon Basile-Moreau, un petit oratoire que l'on baptise Notre-Dame de Sainte-Croix.

En 1910, on construit, au bout de la chapelle, la chaufferie et la boutique à fer; le mur extérieur sert à faire le fond de jeux de balle au mur. Aujourd'hui, cet espace est occupé par la bibliothèque, construite en 1972. De plus, on ajoute, au bout de l'aile de la cuisine, une buanderie.

En 1916, une nouvelle tour s'élève au coin sud-est de l'aile de 96; on y dépose les déchets de papier qui seront brûlés. On l'appelle, encore aujourd'hui, la « Tour à papier ».

## LE SÉMINAIRE SAINTE-CROIX

**LE JUVÉNAT, CONSTRUIT EN 1900, EST DEVENU TROP ÉTROIT POUR RÉPONDRE À LA DEMANDE ACCRUE D'INSCRIPTIONS.** Il est résolu d'ériger un nouvel édifice au bout de l'avenue de l'Oratoire. Les travaux commencent au printemps de 1913.

Pour faire place à l'édifice actuel de la Sun Life, à Montréal, on démolit les anciens locaux du Y.M.C.A. situé sur l'ancien square Dominion (aujourd'hui le square Dorchester). On décide d'acheter la pierre du rez-de-chaussée et des deux premiers étages de cet édifice, et on reconstitue, pour la façade du nouveau Juvénat, le portique et les tourelles de l'ancien édifice du Y.M.C.A. À la fin de janvier 1914, l'édifice est prêt.

En 1928 on agrandit le Juvénat. On ajoute une aile en forme de « L ». Le rez-de-chaussée peut loger trois classes et un grand réfectoire. Au premier étage, on y trouve quelques chambres, une infirmerie et une chapelle. Au dernier étage, on y installe le dortoir. À l'avenir, il n'est plus question de « Juvénat », mais du « Séminaire Sainte-Croix ».

En 1956, une nouvelle aile est annexée à la partie nord du bâtiment. C'est aujourd'hui le pavillon Basile-Moreau, ainsi nommé en l'honneur du fondateur de la Congrégation Sainte-Croix. Les programmes de Sciences humaines et de Musique en sont les principaux occupants.

## L'AILE CENTRALE

**À L'AUTOMNE 1923, UN PROJET D'AGRANDISSEMENT, ABANDONNÉ EN 1922, EST REMIS À L'ÉTUDE.** Il ne s'agit plus d'allonger « l'aile de 82 », mais de la démolir, et ce, pour édifier un corps de bâtisse de cent soixante pieds par soixante, à cinq étages, plus un sous-sol; le tout à l'épreuve du feu.

Compte tenu de l'ampleur des travaux, on se résout à procéder en deux étapes. Dès le début du printemps de 1924, on commence la première étape qui se terminera pour la rentrée de septembre de la même année.

Dans cette partie à l'épreuve du feu, on y retrouve : au sous-sol, un vaste réfectoire pour les élèves; au premier étage, une salle de récréation pour les « moyens », ces élèves rendus environ à mi-parcours de leur formation; au deuxième, la salle d'étude des « moyens », et aux trois étages supérieurs, les dortoirs.

Le projet se finalise en 1927 avec la reconstruction de la partie avant. Le clocher est installé, une nouvelle entrée est réalisée et le nouveau parloir (le hall d'entrée actuel) peut de nouveau accueillir les parents qui viennent visiter leurs enfants.

# L'ARÈNE LAURENTIENNE

**1929, C'EST L'ANNÉE DE CONSTRUCTION DE L'ARÈNE LAURENTIENNE NOMMÉE, EN 2008, L'ARÉNA RONALD-CARON, EN L'HONNEUR DE CET ANCIEN ENSEIGNANT ET ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE DE HOCKEY DU COLLÈGE.** On peut certes parler d'un exploit en terme de réalisation.

Ce n'est qu'après le 9 novembre 1929 que M. Benoît Laberge, I.C., ancien élève du Collège, trace les premières lignes définitives de la construction. On raconte que les travaux de fondations commencent le 19 du même mois sous un froid terrible, un vent cinglant, de la pluie froide mêlée de neige.

Le 29 novembre, la place est cédée aux ouvriers de la « Canadian Vickers » qui viennent monter la structure, une charpente osseuse qui apparaît si légère. Il faut maintenant l'entourer de blocs de ciment, la couvrir de bois et de papier, monter à l'intérieur bandes et estrades, accrocher fils et projecteurs...

Le 19 janvier 1930, les élèves peuvent glisser sur la patinoire intérieure. C'est le 2 février qu'a lieu l'inauguration officielle, en présence des joueurs du Canadien de Montréal.

À l'automne 1948, on installe un système de réfrigération pour la glace artificielle. Pour souligner l'événement, le Canadien de Montréal vient jouer une partie d'exhibition au mois de décembre 1948.

## LA CHAPELLE

**DÉBUT DES ANNÉES 30, UN AUTRE PROJET À LA MESURE, OU DÉMESURE, DES PÈRES SAINTE-CROIX EST RÉALISÉ : LE DÉMÉNAGEMENT, PIERRE PAR PIERRE, DE L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE ST. ANDREW ET ST. PAUL, SISE À L'ANGLE DES RUES DORCHESTER (AUJOURD'HUI LE BOULEVARD RENÉ-LÉVESQUE) ET SAINTE-MONIQUE, SUR LE TERRAIN DU COLLÈGE.**

Les premiers plans d'exécution de l'architecte Lucien Parent, ancien du Collège, déposés le 14 octobre 1930, prévoient la reconstruction de l'enveloppe de pierres de l'église que l'on doit déposer sur une ossature de béton à remplissage de blocs de terre cuite. Ces plans prévoient aussi le recyclage des portes et fenêtres, ainsi que l'aménagement d'une chapelle adaptée au culte catholique et d'une salle de spectacle pouvant accueillir près de 1500 personnes.

La chapelle sera reliée au Collège par un passage aérien reposant sur une porte cochère. L'Association des anciens, qui est très impliquée dans le projet, envisage de construire au sud une Maison de la science. Ce dernier projet sera relégué aux oubliettes.

Le 31 octobre 1931, le préfet de religion du Collège bénit une première fois le vaisseau encore profane.

## LA CHAPELLE, LIEU DE FIERTÉ ET D'ÉPANOUISSEMENT CULTUREL

**L'ACOUSTIQUE EXCEPTIONNELLE DU LIEU ET LA PRÉSENCE D'UN ORGUE IMPORTANT FONT DE LA CHAPELLE UN ENDROIT RECHERCHÉ POUR LES CONCERTS ET LES ENREGISTREMENTS.** Cette vocation, encouragée par le Collège, permet la création d'organismes chargés d'organiser des récitals et des concerts d'artistes locaux et étrangers, telle la Société Prospero.

La Société d'animation et de diffusion culturelle Prospero, créée à l'initiative d'étudiants et d'anciens du Collège, voit le jour en 1947. Son programme comporte des concerts prestigieux, des cours d'initiation aux arts, un festival de théâtre et des conférences.

La chapelle accueille également plusieurs événements d'envergure organisés par de grandes institutions culturelles comme la Société des concerts symphoniques de Montréal. De grands chefs d'orchestre s'y exécuteront.

Après la transformation du Collège en Cégep, de 1968 à 1975, le programme de Musique y présentera des concerts plus intimes. C'est dans la chapelle, en 1973, que se feront les débuts de l'ensemble Claude Gervaise.

## L'AUDITORIUM DU COLLÈGE DE 1931

**LE SOUBASSEMENT DE LA CHAPELLE EST AMÉNAGÉ EN SALLE ACADÉMIQUE OU AUDITORIUM.** Cette nouvelle salle est vaste; haute de 25 pieds, elle peut contenir près de 1500 spectateurs. Le style est plutôt moderne, d'inspiration Art déco, donc fort différent de l'enveloppe néogothique de l'édifice.

On y pénètre par la porte de la grande tour. Des salles de réception y ont été prévues et c'est à travers celles-ci que l'on se dirige vers l'entrée intérieure. Aucune colonne ne masque la vue, nous laissant voir commodément la scène, qui est vaste, large et profonde.

En arrière-scène, tout un système moderne commande les décors et les jeux de lumière. Les herses supportent de puissants projecteurs aux effets abondants et variés. Un rhéostat commande l'ensemble.

La longue tradition du théâtre à Saint-Laurent, amorcée en 1865, peut s'y poursuivre avec la présentation des pièces des Compagnons de Saint-Laurent qui s'y produisent de 1937 à 1941, et avec celles des élèves du Collège, jusqu'en 1955. À compter de cette année, la salle est louée à la Société Radio-Canada pour la production de ses émissions de divertissement telles La poule aux œufs d'or et le Music Hall.

C'est pour souligner sa contribution exceptionnelle à l'essor du théâtre au Québec que le Cégep a dénommé le pavillon et la salle de spectacles du nom du fondateur des Compagnons de Saint-Laurent, le père Émile Legault.

## LE PAVILLON JEAN-PIERRE-CASTONGUAY

**LES ÉLÈVES DU JUVÉNAT ET CEUX DE LA MUNICIPALITÉ SCOLAIRE DE SAINT-LAURENT PARTAGENT LE PREMIER JUVÉNAT JUSQU'EN 1913.** Après cette année, ces derniers utilisent la maison dans son entier. On la désigne familièrement « La Sorbonne ».

En 1922, les « philosophes » prennent possession de cette maison qu'ils baptisent, à leur tour, « La Cabane ». Elle sera démolie en 1952 pour faire place au pavillon des philosophes et des sciences.

La construction du pavillon, aujourd'hui nommé pavillon Jean-Pierre-Castonguay, en l'honneur du dernier père de la Congrégation Sainte-Croix à avoir œuvré au Cégep, représente une entrée marquante dans la deuxième partie du vingtième siècle. Le nouveau bâtiment est dix fois plus grand que l'ancienne « Cabane ».

Il est doté d'équipements modernes pour assurer la meilleure formation possible aux « philosophes » : des amphithéâtres et des laboratoires de physique, de chimie, de biologie et d'optique; un auditorium pouvant accueillir près de deux cents personnes et équipé pour des projections cinématographiques; des salles de récréation, plus de soixante-quinze chambres pour les élèves et les professeurs, un gymnase, une salle de quilles et un hall d'entrée riche d'une fresque réalisée en 1953 par l'artiste peintre Stanley Cosgrove.

## LE GYMNASSE, DERNIÈRE AVENTURE

**EN JUIN 1956, QUELQUES SEMAINES AVANT LA RELÂCHE ESTIVALE, LE PÈRE GERMAIN-MARIE LALANDE BÉNISSAIT LE CHANTIER DU FUTUR GYMNASSE, LÀ OÙ S'ÉLEVAIT JADIS LE CAVEAU.**

Plusieurs élèves présents à la cérémonie croyaient pouvoir utiliser la piscine, la salle de quilles, le grand gymnase, la palestine et les autres locaux, et ce, dès la rentrée de septembre.

Au printemps de 1957, le paysage est grandement modifié à l'arrière du Collège, mais rien n'est terminé. On parle tout de même d'un édifice qui occupera une surface de 240 pieds par 205, avec des équipements spécialisés.

Au printemps 1958, tout est terminé. Le Collège possède un centre sportif, parmi les plus complets au Québec : une piscine, de 25 mètres par 12 mètres, construite d'après les dimensions réglementaires des Jeux olympiques; un grand gymnase où l'on peut pratiquer le ballon-panier, le ballon-volant, le tennis et le badminton; une palestine où peuvent se retrouver les gymnastes; un nouvel orphéon qui servira aux répétitions de l'harmonie et aux pratiques de piano; et au sous-sol, une salle de quilles et une salle de tir.

Ce sera le dernier grand chantier de l'époque du collège de Saint-Laurent administré par les pères de la Congrégation Sainte-Croix.

# ACTIVITÉ PHYSIQUE ET PRATIQUES SPORTIVES

**À COMPTER DU DÉBUT DU VINGTIÈME SIÈCLE, L'ACTIVITÉ PHYSIQUE REVÊT UNE GRANDE IMPORTANCE DANS L'ÉDUCATION AU COLLÈGE DE SAINT-LAURENT.** On veut donner à chacun la chance de développer son habileté, soit dans l'organisation et la direction des jeux d'équipe, soit dans la pratique des sports.

Le 14 mars 1907, une société de gymnastique se crée. Sa réputation rayonne dans toute la ville et même à l'extérieur : à Québec, en 1907 et à Rome, en 1908, lors d'un Congrès international de gymnastique où des élèves de cette société y remportent deux médailles d'or.

À Saint-Laurent, l'élève peut s'adonner à plusieurs autres activités sportives dont le hockey, bien sûr, notre sport national, longtemps pratiqué à l'extérieur, sur la surface du terrain des Grands, aménagé en patinoire.

Dans les années vingt et trente, le baseball est très populaire; le ballon-volant le devient à partir de 1911; le tennis est à la mode, dans les années trente, avec ses huit terrains, la balle-molle apparaît en 1927, la crosse débute vers 1890, décline puis connaît un regain de vie en 1932 jusqu'en 1942. Elle est suivie de la balle au mur.

Des années cinquante jusqu'en soixante-huit, l'activité physique et sportive est toujours aussi populaire. L'offre et la demande évoluent au gré des modes. Des activités apparaissent et disparaissent : le rugby (1954), le fer à cheval (1955), le cyclisme (1956), le soccer, la gymnastique suédoise, le tir à l'arc et le tir à la carabine (1957).

## LES COMPAGNONS DE SAINT-LAURENT

**LES COMPAGNONS ONT ÉTÉ FONDÉS À L'AUTOMNE 1937, À SAINT-LAURENT.** Ils venaient de présenter, au cours de l'été, un grand jeu marial sur le parvis centenaire de l'église de Saint-Laurent, puis sur le parvis de l'église Notre-Dame de Montréal. Ce fut un grand succès.

Roger Varin, l'un des comédiens, dit au père Legault : « Si ça prend cette machine-là, fondons une troupe permanente pour leur en mettre plein les yeux et le cœur, à nos gens ». Quelques semaines plus tard, la troupe de théâtre les Compagnons de Saint-Laurent annonçait son premier spectacle à l'auditorium du Collège : *La bergère au pays des loups*, de Henri Ghéon. Un peu plus tard, on présente *Le jeu de Saint Laurent du Fleuve*, mis en scène par Ghéon, sur le parvis de l'église de Saint-Laurent.

À l'automne 1938, le Directeur des Compagnons fait un bref séjour en France; il y rencontrera l'homme de théâtre Jacques Copeau, l'un de ses maîtres à penser.

À l'automne 1939, ce sera la reprise des activités jusqu'à la dissolution en 1952. Plusieurs grands noms de la scène artistique québécoise, plus d'une cinquantaine, y ont fait école : Félix Leclerc, Guy Mauffette, Georges Groulx, Jean Gascon, Charlotte Boisjoly, Hélène Loiselle, Thérèse Cadorette, Jean-Louis Roux, Denise et Gilles Pelletier, Guy Hoffman, Alfred Pellan, François Barbeau, Guy Provost et combien d'autres.

## LA TOUR DU MUSÉE CARRIER

**LE PÈRE CARRIER ÉTAIT UN VÉRITABLE ÉRUDIT.** Pionnier des sciences naturelles, la botanique est sa science préférée. Son herbier lui vaut, en 1893, un diplôme et une médaille à l'exposition colombienne de Chicago.

De 1885 à 1895, son musée loge dans un espace qui est devenu trop restreint. Il décide de faire préparer les plans d'un édifice octogonal, entièrement à l'épreuve du feu, et organise une campagne de financement en faisant appel à la générosité des amis de la science.

En 1896, ayant réussi à amasser les fonds nécessaires, il peut faire construire son musée en même temps que l'aile de « 96 ». Il peut se vanter alors d'avoir un musée possédant une collection de 80 000 spécimens comprenant des animaux variés, des minéraux, des objets usuels, des objets amérindiens, orientaux, canadiens ainsi qu'une collection de monnaies. Huit ans plus tard, le Naturaliste canadien consacre ce musée comme le plus important en dehors de Québec et Montréal.

Au début des années cinquante, le studio d'art Fra Angelico est installé au dernier étage de la tour.

# LE MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT

**GÉRARD LAVALLÉE, PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES AU COLLÈGE DE SAINT-LAURENT, EST LE FONDATEUR DU MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT.**

L'année 1962 marque l'ouverture de la Galerie Nova et Vetera, qui signifie « réalités anciennes et nouvelles ». L'objectif est de sensibiliser la jeunesse aux arts et au patrimoine grâce au travail d'artistes issus du Québec de la Révolution tranquille, et ce, à travers une collection d'objets et de meubles anciens. Sa première demeure se situe au premier étage de l'aile centrale reconstruite en 1924.

En 1972, dans le mouvement de « retour aux sources » qui balaie la société québécoise, la Galerie Nova et Vetera est rebaptisée Galerie d'art Kébec.

En 1975, le Musée d'art obtient l'autorisation d'emménager dans la chapelle du Collège. C'est en janvier 1979 que les espaces de la nef et du chœur de la chapelle, transformés en salles d'exposition, sont ouverts au public.

En 1976, la galerie se transforme en musée; l'année suivante, elle est accréditée par le gouvernement du Québec.

## LA FIN DES GRANDS CHANTIERS...OU PRESQUE

**LA CONSTRUCTION DU GYMNASE, EN 1957, EST LE DERNIER GRAND CHANTIER DE L'ÉPOQUE DU COLLÈGE CLASSIQUE GÉRÉ PAR LA CONGRÉGATION DES PÈRES SAINTE-CROIX.** À la vente du Collège en 1967, la configuration des bâtiments du futur cégep de Saint-Laurent est sensiblement celle d'aujourd'hui. Trois chantiers importants restent à venir.

En 1972, la clientèle étudiante ne cesse d'augmenter. On décide de construire un nouvel édifice qui sera relié par une passerelle à l'aile de 1863.

La bibliothèque occupe tout le troisième étage de l'aile centrale construite en 1924; on la reloge aux deuxième et troisième étages du nouveau bâtiment. Les locaux libérés, on aménage de nouvelles salles de classe. La cafétéria, située au sous-sol de l'aile centrale, sera déplacée au rez-de-chaussée du nouveau pavillon. L'espace libéré sera dorénavant occupé par le programme d'Arts plastiques jusqu'à aujourd'hui.

En 1993, la modernisation du programme de Technique de génie mécanique nécessite plus d'espace. On agrandit le sous-sol en façade du pavillon Jean-Pierre-Castonguay. Le prolongement est relevé d'une verrière intégrée au plafond, en diagonale; la lumière y pénètre abondamment.

Depuis le début du Cégep, les étudiants ne pouvaient plus résider sur les lieux. Pour remédier à la situation, une résidence est érigée en 2006, au sud de la chapelle (pavillon Émile-Legault). C'est le tout dernier chantier d'importance au Cégep jusqu'à présent.